La dernière étape dans l'histoire génétique du manuscrit du *Divertissement*

Les deux autres versions que la « plurilecture » a permis de reconstituer à partir du manuscrit du *Divertissement*

Masamitsu HORINO

Abstract

By means of the "Plurilecture" or "multi-reading" that I invented for the reading of Pascal's manuscript of *Pensées*, I have found that on the manuscript of the famous fragment "Divertissement" in Pascal's *Pensées* exist successively superimposed six layers of three pieces of writings (the first is private and untitled; the second is entitled "Misère de l'homme"; the third "Divertissement"). In my last paper (*Les trois écrits que la "plurilecture" a permis de reconstituer à partir du manuscrit de "Divertissement"* in *Courrier du Centre international Blaise Pascal*, No. 36, pp. 13–23, Clermont-Ferrand, FRANCE), I published three versions (the first version of the first piece, the second piece of which there is only one version, and the third version of the third piece). In this paper, I give the first and second versions of the third piece. Needless to say, "Divertissement" is a fragment that was not completed because of the death of the philosopher. Comparison of these two versions and the third version of the third piece shows us the final stage of the development of "Divertissement".

Keywords: *Pensées*, *Divertissement*, plurilecture (multi-reading), Pascal's manuscript, genèse (Process of creation)

Dans un article *Les trois écrits que la « plurilecture » a permis de reconstituer à partir du manuscrit de « Divertissement »*, récemment publié dans le *Courrier du Centre international Blaise Pascal*, j'ai montré que sur les cinq feuillets manuscrits du *Divertissement* on trouve trois couches de texte dont chacune contient un écrit, soit trois écrits. Le premier et le dernier de ces écrits comportent plusieurs versions, mais à cause de la limite dans les pages qui m'ont été attribuées lors de la rédaction de l'article, je n'ai donné que les trois versions les plus importantes de ces trois écrits: le premier jet du premier écrit, le deuxième écrit (qui n'a qu'une seule version), la dernière version du troisième écrit[1)]. Mais, à vrai dire, pour bien comprendre la totalité de l'histoire génétique du fragment *Divertissement*, il est aussi important de prendre connaissance des deux versions inédites du troisième écrit, c'est-à-dire, de son premier et de son deuxième jet. Si on compare ces deux versions avec la troisième version de cette couche, on comprend alors ce que Pascal avait l'intention de faire lors de la rédaction dans sa dernière étape, et en même temps dans quel état il avait laissé le *Divertissement* qui était inachevé. Aussi dans cet article, j'expliquerai par quelles étapes le troisième

écrit est passé et comment il en est arrivé à la dernière étape afin de mieux connaître et pouvoir évaluer plus exactement le fragment *Divertissement*. C'est la raison pour laquelle je complète ici ces deux versions du *Divertissement*[2].

I

Commençons d'abord à suivre assez rapidement l'ordre dans lequel Pascal a utilisé cinq feuillets lors de la rédaction du *Divertissement*.

La première couche

En écrivant le premier jet du premier écrit, il a utilisé le premier, le deuxième et un peu moins de la moitié du troisième feuillet. Là, il a achevé son texte[3] à usage tout à fait privé et non titré. Un certain temps après, il l'a retouché un petit peu (le deuxième jet).

La deuxième couche

Puis encore après un certain laps de temps, peut-être au cours de l'élaboration de son Apologie, l'idée lui est venue d'y intégrer ce premier écrit dans un chapitre intitulé *Misère*. Pour cela, il a abandonné la conclusion du premier écrit et ajouté beaucoup d'idées au reste de ce feuillet. Comme il n'avait pas fini ce qu'il voulait écrire, il a pris le quatrième feuillet sur lequel il avait déjà noté quelques fragments[4] et il a dicté à son secrétaire la suite. Ayant fini de la lui dicter, Pascal a continué encore à lui faire écrire deux paragraphes qui sont indépendants du deuxième écrit[5] où il a inscrit ses idées concernant le *divertissement*. A ce moment, il s'est arrêté de travailler sur ce texte.

Dans l'article précédent, il manque le premier jet de ces deux paragraphes qui vont évoluer et devenir un long fragment important dans des étapes postérieures.

Voici donc le premier jet de leur texte[6].

> Le divertissement est une chose si nécessaire aux gens du monde qu'ils sont misérables sans[7] cela car quand même ils ne penseraient pas aux misères de leurs conditions ou ce qui les porte dans l'ennui, ou même quand ils n'y penseraient pas et qu'ils n'auraient aucun sujet de chagrin, l'ennui de son autorité privée ne laisse pas de sortir du fonds du cœur où il a une racine naturelle et remplir l'esprit de son venin.
>
> Ainsi l'homme est si malheureux qu'il s'ennuierait même sans aucune cause d'ennui. Et il est si vain qu'étant plein de mille causes essentielles d'ennui, la moindre chose comme un chien, une balle, un lièvre suffisent pour le divertir. [cit. 1]

Ici, il est important de remarquer que l'on trouve sur les quatre feuillets que Pascal avait déjà utilisés pour ses deux premiers écrits:

1 - le premier jet du premier écrit et son deuxième jet légèrement retouché pour le premier (R.O. pp. 139, 210, 209)
2 - un seul jet du deuxième écrit (R.O. pp. 139, 210, 209, 217).
3 - un fragment isolé concernant le divertissement (R.O. p. 217).

La troisième couche

Après avoir rédigé le deuxième écrit, Pascal a recommencé à le réviser. Pour la troisième couche, il a principalement utilisé le cinquième feuillet (R.O. p. 133), en retouchant partiellement les lignes sur le troisième et le quatrième feuillets. Là, on trouve trois versions de la dernière étape génétique du *Divertissement*.

II

La troisième couche (1)

Sur le manuscrit du *Divertissement*, se superposent au total cinq versions de trois écrits si on ne compte pas une des versions (le premier écrit retouché) qui ne comporte que très peu de retouches. Parmi ces cinq versions j'en ai déjà donné trois auparavant. Il en reste encore deux versions à publier: la première et la deuxième de la dernière couche.

1

À la première étape de la troisième et dernière couche, Pascal a commencé à réviser le premier long fragment intitulé « Misère de l'homme ».

D'abord, il a retouché des expressions de la première page (R.O. p. 139). Au lieu de « de sorte que s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses *officiers, quelque peu de fortune qu'il ait, s'il est à la chasse ou s'il joue avec quelque bonheur* », il a réécrit : « de sorte que s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses *sujets qui joue et qui se divertit* » (voir, Transcription 1 et 2).

Puis, il a complètement changé quelques lignes qui se situent au milieu de la page. Lors du premier jet du deuxième écrit, il avait écrit « ils laisseraient leurs adversaires sans répartie mais en croyant comme ils font qu'ils seront ensuite dans un heureux repos, ils donnent beau à se faire battre, mais dans la vérité on ne combat que l'objet imaginé », mais pour cette étape, il a corrigé

ainsi « ils laisseraient leurs adversaires sans répartie mais *ils ne répondent pas cela parce qu'ils sont trompés eux-mêmes et qu'ils ont d'autres pensées. Ils croient en effet que ce qu'ils cherchent est capable de les satisfaire*, ils donnent beau à se faire battre, mais dans la vérité on ne combat que l'objet *qu'ils s'imaginent* ».

Ensuite utilisant les barres obliques, Pascal a abandonné tout un paragraphe qui se compose d'une dernière ligne de la première page et des trois premières lignes de la deuxième page, et il a indiqué clairement la connexion par trois croix (+++ signe de renvoi).

de la mort Et des maladies qui sont Jneuitables, de sorte que s Jl est
Et
sans ce qu on appelle diuertissem^{t} le voila malheureux, {Et plus}
sujets (s)qui Joue (ou)Et qui se diuertit. +++
malheureux, que le moindre de ses {officiers}, {quelque peu de fortune}
[*ou au Jeu*]
{qu Jl ayt} {s Jl est} a[u] {la chasse ou s Jl Joue auec} {quelque bonheur}

L Vnique bien des hommes consiste donc a estre diuertis de penser
+++

[Transcription 1, la partie la plus basse de la première page.]

(+++)
a leur condition ou par une occupation qui les en detourne, ou par quelque

passion agreable (qui)Et nouuelle qui les occupe, ou (le)par le Jeu, la [danse] chasse quelque
(+++)
{spectacle attachant, Et enfin par ce qu on appelle diuertissem^{t} } {Et de la Vient }
+++
De la Vient que le Jeu (et)(les)la Conuersation des femmes, la guerre, les grands employs sont

si recherchez, Ce n est pas qu Jl y ayt en effect du bonheur, ni qu on

[Transcription 2, la partie la plus haute de la deuxième page.]

Voici le paragraphe abandonné.

> L'unique bien des hommes consiste donc à être divertis de penser à leur condition ou par une occupation qui les en détourne, ou par quelque passion agréable [qui] et nouvelle qui les occupe, ou [le] par le jeu, la [dance] chasse, quelque spectacle attachant, et enfin par ce qu'on appelle divertissement, (et de là vient) [cit. 2]

Pourquoi a-t-il abandonné ce passage? Regardons la ligne qu'il a ajoutée à la troisième page au lieu de celui-ci.

Il s'agit de la dernière ligne ci-dessus : « Mais qu'on juge quel est ce bonheur qui consiste à être diverti de penser à soi » (voir, Transcription 3). Dans la citation 2, l'auteur critique la contradiction de l'« unique bien des hommes » comme dans cette ligne-ci qui attaque, en plus, très sévèrement la

	qu Jls (s)Enuisagent Jls peuuent s ouurir par la la porte au repos.
Car	Ainsy s ecoule (d)toutes la uie, on cherche le repos en combattant quelques
+++ ou l on pense aux miseres qu on a ou à celles qui nous menacent Et quand	obstacles Et si on les a surmontez le repos deuient Jnsuportable [Et]
on se uerroit mesme assez	par l ennuy qu Jl engendre, Jl en faut sortir Et mandier le tumulte * *+++
a l abry de toutes parts l ennuy de son authorité priuéé ne	[Nous] { Nulle Condition n est heureuse sans bruit Et sans diuertissem^{t} Et }
laisseroit pas de sortir du fond du Cœur ou Jl a des racines naturelles, Et de remplir l esprit	{ toute Condition est heureuse tandis qu on (a)Jouit de quelque diuertissem^{t} }
de son Venin. ***B***	*mais qu on Juge quel est ce bonheur qui consiste a estre diuerti de penser a soy*

[Transcription 3, la partie la plus basse de la troisième page.]

stupidité des hommes. Au lieu d'abandonner le texte de la citation 2, Pascal a ajouté cette ligne à la fin de la troisième page. Après avoir ajouté cette ligne, il est passé à la quatrième page (R.O., p. 217) où il a retouché les lignes qu'il avait dictées.

2

La deuxième chose que Pascal a faite lors de la retouche sur le texte du deuxième écrit, c'est de réviser les lignes qu'il avait dictées à la quatrième page lors de la dernière rédaction.

Dans la transcription 4, les lignes qui sont imprimées en police gothique normale sont de la main du « secrétaire assidu » chez Pascal[8]. Et les mots et les phrases imprimés en italique sont ajoutés de Pascal lui-même lors de sa révision.

Qu'a-t-il a fait après avoir révisé et corrigé ces paragraphes dictés ? Regardons la fin de la page 217 de R.O. Là, on peut distinguer le premier jet qu'il avait dicté des retouches postérieures apportées par lui. Voici donc le premier jet du bas de la page 217 (voir, citation 3).

D de grande condition qu Jls ont Vn nombre de personnes qui les diuertissem^t Et qu Jls ont le pouuoir de se maintenir en
cet estat
{B} {Car pour parler selon la uerité des diuerses conditions des hommes}
{B} *Prenez y garde, qu est ce autre chose d estre*
{Ceus} {que nous appelons de grande qualité comme vn} surintandant {vn} chancelier

{Vn} premier presidant {ne sont autre choses que des personnes qui ont des}
^ *vne condition* *ou l on a* *qui uiennent de tous costez*
sinon d estre en ^Le matin vn grand nombre de gens ches {heus} {pour les entretenir de}
pour
{Diuerses affaires dés A leur resueil et} ne leur laissair pas vne heure en
ou Jls puissent
La iournée {pour} panser a eus mesmes Et quant ils sont dans la disgrace Et [l']

Qu on les renuoie a leurs maisons des champs ou ils ne manquent ny de biens

{pour leur nouriture et} {leurs logemens} Ny de domestiques pour les assister

Dans leur besoin ils ne laissent pas d'estre miserables et abandonnes parce que

personne ne les empesche de songer a eus

Le diuertissement est vne chose si necessaire aus gens du monde
sans [ou ils pansent] *tantost un accident leur arriue tantost*
Qu'ils sont miserables {en} cela {car quant mesmes ils ne panseroint pas aus}
a[ux] ceux *qui leur peuuent arriuer*
Jls pensent {Miseres de leurs Conditions} {ou ce qui les porte dans l'ennuy} ou mesmes

Quant ils n y panseroint pas Et qu ils n auro(en)t aucun suiect de chagrin

L'ennuy de son aucthorité priuée ne laisse pas de sortir du fonds du coeur
tout
[C]o[e]u il a vne racine naturelle et remplir l'esprit de son venin

B ----------

Ainsi l'homme est si malheureus qu'il s'ennuieroit mesmes sans
de sa
^ *par l estat {par} {sa} propre complexion*
Aucune cause d'ennuy^ Et il est si vain qu'estant plain de miles causes
Essentielles *Vn billard Et* *qu Jl pousse*
d'ennuy la moindre chose comme {vn chien} vne bale {vn lieure} suffisent pour

Le diuertir --- *{C} {D ou vient} que cet homme qui a perdu son fils vnique depuis peu*

de mois , Et qui est[oit dans] accablé de procez [Et] de querelles Et de tant d affaires

Jmportantes qui le rendoyent tantost si chagrin n y pense plus a present, ne Vous en estonnez

pas, Jl est tout occupé a sauoir par ou passera ce sanglier que ses chiens poursuiuent C

[transcription 4, p. 217 du R.O.]

Ainsi l'homme est si malheureux qu'il s'ennuierait même sans aucune cause d'ennui. Et il est si vain qu'étant plein de mille causes essentielles d'ennui, la moindre chose comme un chien, une balle, un lièvre suffisent pour le divertir. [cit. 3]

Remarquons ces deux derniers mots : « le divertir ». Dans la partie supérieure de la page 133 de R.O. (voir transcription 5), à la ligne quatre, Pascal les a répétés comme une sorte de signe de

mm
(C) *poursuiuent. Jl n en faut pas dauantage p^r Chasser tant de pensees [de] tristes*
+
Voila l esprit de ce maistre du monde tout remply de ce seul soucy
+
————————————

(C) *Mais direz Vous quel objet a Jl en tout cela celuy de*
{le diuertir}
[aujourd huy]
{ Car quel } { objet a celuy cy qui se } { tue } { a la } {chasse } { sinon } de se uanter demain
de ce qu Jl a mieux Joué qu Vn autre. ainsy les leur
entre ses amys { de ce sanglier qu Jl } { aura pris } { Et Vn } autres sue*nt* dans { son } Cabinet
^ *qu Jls ont Resolu d algebre [Jnsurmontable] [a tout autre]*
p^r monstrer aux sauants ^ Vne question [de Ch] {qu Jl aura} {resolue} {Et tant}
qu on n'auroit pu trouuer Jusqu Jcy, Et tant d autres s exposent aux derniers perils pour se
{d autres [qui] se font} {blesser en Vne campagne p^r se uanter} {l hyuer des dangers}
en suitte d Vne place qu Jls auront prise aussy Enfin
uanter { qu Jl a } { courus, } { aussy } sottem^t a mon gré Et les autres [qui] se tuent p^r remarquer

toutes Ces Choses non pas p^r en deuenir plus sages mais seulem^t p^r monstrer qu Jls
Et ceux la
les sauent {Et} {ceux la} sont les plus sots de la bande, [Car] [puisqu Jls ne laissent]

puisqu Jls le sont auec Connoissance, au lieu [que les autre] qu on peut penser
auoyent cette connoissance
des autres qu Jls ne le seroyent plus s Jls [le] {sauoyent qu Jls le sont}

[transcription 5, la partie supérieure de la page 133 du R.O.]

renvoi, ce qui nous amène à trouver facilement la suite du texte. Après avoir révisé et corrigé les paragraphes dictés, Pascal a donc pris un nouveau feuillet et il a continué à les rédiger mais par lui-même.

Voici la suite telle qu'elle est rédigée dans le premier jet.

> le divertir
>
> Car quel objet a celui-ci qui se tue à la chasse, sinon de se vanter demain entre ses amis de ce sanglier qu'il aura pris et un autre sue dans son cabinet pour montrer aux savants une question qu'il aura résolue et tant d'autres se font blesser en une campagne pour se vanter l'hiver des dangers qu'il a courus, aussi sottement à mon gré. Et les autres se tuent pour remarquer toutes ces choses, non pas pour en devenir plus sages, mais seulement pour montrer qu'ils les savent, et ceux-là sont les plus sots de la bande, puisqu'ils le sont avec connaissance, au lieu qu'on peut penser des autres qu'ils ne le seraient plus s'ils le savaient qu'ils le sont[9].
>
> [cit. 4]

Pascal a continué à écrire jusqu'à la fin de cette page sauf les trois dernières lignes qui ont été ajoutées après.

———

Tel homme passe sa uie [heureuse] [auec] sans ennuy en Jouant tous les Jours

(l)peu de Choses. Donnez luy tous les matins l argent qu Jl peut gagner chaque

on dira

Jour, a la charge qu Jl ne Joüe point, vous le rendez malheureux. {Jl dira}

peutestre que c est qu Jl recherche [l exe] l amusement du Jeu Et non pas le gain

faittes le donc Joüer pour rien, Jl ne s y eschauffera pas Et s y ennuy(t)ra ,

^ Vn[e] amusem^t languissant Et sans passion l ennuyra

ce n est donc pas l amusement seul qu Jl recherche^ . Jl faut qu Jl s y

chauffe, Et qu Jl se pipe luy mesme en s Jmaginant qu Jl seroit heureux

de gagner ce qu Jl ne Voudroit pas qu on luy donnast a condition de

ne point Jouer, afin qu Jl se forme Vn sujet de passion Et qu Jl excite

sur cela

son desir {Et } sa colere {ses passions} {sur cela} {pour ne point (c)sentir passer le temps p^r empescher}

sa crainte p^r

{(sur)pour} cet {faux} objet {l'Ennuy de se repandre, Et (l)sa misere de paroistre a sa pensée}

qu Jl s est formé comme

les enfants qui {l homme sans diuertissem^t quelque heureux qu on l Jmagine sechera de}

{quelque}

s effrayent du

uisage qu Jls ont {chagrin Et d ennuy, [les cond] Et} {l homme plein de tristesse} {qu Jl soit si on peut}

barbouillé

C {gagner sur luy de le diuertir le Voila heureux}. D'ou uient que cet homme qui

a perdu depuis peu de mois son fils Vnique Et qui [estoit ce matin si]

accablé

{troublé} de procez Et de querelles estoit (si)Ce matin si troublé n y pense

plus maintenant, ne vous en estonnez pas Jl [pe] est tout occupé

a uoir par ou passera ce sanglier que ses [limiers] Chiens poursuiuent

^ six heures

auec tant d ardeur depuis ^ Jl n en faut pas d auantage [p^r rempl] l homme quelque plein

de tristesse qu Jl soit si on peut gagner sur luy de le faire

entrer en quelque diuertissem^t le Voila heureux pendant ce temps la

Et l homme quelque heureux qu Jl soit s Jl n est diuerti Et occupé par

quelque passion ou quelque amusem^t , {sera chagrin Et malheureux.}

[transcription 6, la partie centrale de la page 133 du R.O.]

Ici aussi Pascal a fidèlement gardé sa manière de rédiger. Donc, il est facile de trouver ce que Pascal a écrit lors de sa première rédaction. Voici donc le texte du premier jet.

Tel homme passe sa vie sans ennui en jouant tous les jours peu de chose. Donnez-lui tous les matins l'argent qu'il peut gagner chaque jour, à la charge qu'il ne joue point, vous le rendez malheureux. Il dira peut-être que c'est qu'il recherche l'amusement du jeu et non pas le gain. Faites-le donc jouer pour rien, il ne s'y échauffera pas et s'y ennuiera. Ce n'est donc pas l'amusement seul qu'il recherche, il faut qu'il s'y échauffe et qu'il se pipe lui-même en s'imaginant qu'il serait heureux de gagner ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui donnât à condition de ne point jouer, afin qu'il se forme un sujet de passion et qu'il excite ses passions sur cela

pour ne point sentir passer le temps pour empêcher l'ennui de se répandre et sa misère de paraître à sa pensée.

L'homme sans divertissement, quelque heureux qu'on l'imagine, sèchera de chagrin et d'ennui. Et l'homme, quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le divertir, le voilà heureux. D'où vient que cet homme qui a perdu depuis peu de mois son fils unique et qui, troublé de procès et de querelles, était ce matin si troublé, n'y pense plus maintenant. Ne vous en étonnez pas, il est tout occupé à voir par où passera ce sanglier que ses chiens poursuivent. II n'en faut pas davantage. L'homme quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le faire entrer en quelque divertissement, le voilà heureux pendant ce temps-là, et l'homme quelque heureux qu'il soit s'il n'est diverti et occupé par quelque passion ou quelque amusement sera chagrin et malheureux. [cit. 5]

Notons qu'à cette étape, on a deux fragments plus ou moins longs concernant le *divertissement*. Le premier fragment, c'est le deuxième écrit intitulé « Misère de l'homme »[10] qu'à cette étape Pascal a retouché un petit peu. Le deuxième fragment[11] est un long passage qui se compose de deux éléments: le premier est les lignes dictées et corrigées à la quatrième page (R.O., p. 217) qui n'est pas intégré au deuxième écrit. Le second élément est les lignes que Pascal a écrites tout au long de la cinquième page (R.O., p. 133). Donc, à la première étape de la troisième couche, il existe donc deux fragments concernant le *divertissement*.

3

Fragment principal intitulé *Misère de l'homme*
(Première étape de la troisième couche)

Misère de l'homme[12].

Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent dans la Cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer, ou au siège d'une place. On n'achètera une charge à l'armée si cher, que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville ; et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir.

Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai

voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près.

Quelque condition qu'on se figure où l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, la royauté est le plus beau poste du monde. Et cependant, qu'on s'en imagine accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher. S'il est sans divertissement et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est, cette félicité languissante ne le soutiendra point, il tombera par nécessité dans les vues qui le menacent, des révoltes qui peuvent arriver et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables. De sorte que s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses *sujets qui joue et qui se divertit*.

De là vient que le jeu, la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le lièvre qu'on court, on n'en voudrait pas s'il était offert. Ce n'est pas cet usage mol et paisible et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition qu'on recherche, ni les dangers de la guerre, ni la peine des emplois, mais c'est le tracas qui nous détourne d'y penser et nous divertit.

De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement ; de là vient que la prison est un supplice si horrible ; de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible. Et c'est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois de ce qu'on essaie sans cesse à les divertir et à leur procurer toutes sortes de plaisirs.

Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux et ceux qui font sur cela les philosophes et qui croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir après un lièvre qu'ils ne voudraient pas avoir acheté, ne connaissent guère notre nature. Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères, mais la chasse qui nous en détourne nous en garantit.

Et ainsi, quand on leur reproche que ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur ne saurait les satisfaire, s'ils répondaient comme ils devraient le faire, s'ils y pensaient bien, qu'ils ne recherchent en cela qu'une occupation violente et impétueuse qui les détourne de penser à soi et que c'est pour cela qu'ils se proposent un objet attirant qui les charme et les attire avec ardeur, ils laisseraient leurs adversaires sans repartie. Mais *ils ne répondent pas cela parce qu'ils sont trompés eux-même et qu'ils ont d'autres pensées, ils croient en effet que ce qu'ils cherchent est capable de les satisfaire*.

Car ils ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement et l'occupation au-dehors, qui vient du ressentiment de leurs misères continuelles. Et ils ont un autre instinct secret qui leur fait connaître que le bonheur n'est que dans le repos et non pas dans le tumulte. Et de ces deux

instincts contraires il se forme en eux un projet confus qui les porte à tendre au repos par l'agitation et à se figurer toujours que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera si après avoir surmonté quelques difficultés qu'ils envisagent ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos.

Ainsi s'écoule toute la vie. On cherche le repos en combattant quelques obstacles et si on les a surmontés le repos devient insupportable par l'ennui qu'il engendre. Il en faut sortir et mendier le tumulte. Nulle condition n'est heureuse sans bruit et sans divertissement, et toute condition est heureuse tandis qu'on jouit de quelque divertissement.

Mais, qu'on juge quel est ce bonheur qui consiste à être diverti de penser à soi.

Prenez-y garde, qu'est-ce autre chose d'être surintendant, chancelier, premier président, *sinon d'être en une condition où l'on a* le matin un grand nombre de gens *qui viennent de tous côtés* chez eux[13] pour ne leur laisser pas une heure en la journée *où ils puissent* penser à eux-mêmes et quand ils sont dans la disgrâce et qu'on les renvoie à leurs maisons des champs où ils ne manquent ni de biens, ni de domestiques pour les assister dans leur besoin, ils ne laissent pas d'être misérables et abandonnés parce que personne ne les empêche de songer à eux.

4

Deuxième fragment isolé et sans titre[12]

(Première étape de la troisième couche)

Le divertissement est une chose si nécessaire aux gens du monde qu'ils sont misérables sans cela. *Tantôt un accident leur arrive, tantôt ils pensent à ceux qui leur peuvent arriver*, ou même quand ils n'y penseraient pas et qu'ils n'auraient aucun sujet de chagrin, l'ennui de son autorité privée ne laisse pas de sortir du fonds du cœur où il a une racine naturelle et remplir *tout* l'esprit de son venin.

Ainsi l'homme est si malheureux qu'il s'ennuierait même sans aucune cause d'ennui *par l'état propre de sa complexion*. Et il est si vain qu'étant plein de mille causes essentielles d'ennui, la moindre chose comme *un billard et* une balle *qu'il pousse* suffisent pour le divertir.

Car quel objet a celui-ci qui se tue à la chasse, sinon de se vanter demain entre ses amis de ce sanglier qu'il aura pris et un autre sue dans son cabinet pour montrer aux savants une question qu'il aura résolue et tant d'autres se font blesser en une campagne pour se vanter l'hiver des dangers qu'il a courus, aussi sottement à mon gré. Et les autres se tuent pour remarquer toutes ces choses, non pas pour en devenir plus sages, mais seulement pour montrer qu'ils les savent, et ceux-là sont les plus sots de la bande, puisqu'ils le sont avec connaissance, au lieu qu'on peut penser des autres qu'ils ne le seraient plus s'ils savaient qu'ils le sont.

Tel homme passe sa vie sans ennui en jouant tous les jours peu de chose. Donnez-lui tous les matins

l'argent qu'il peut gagner chaque jour, à la charge qu'il ne joue point, vous le rendez malheureux. Il dira peut-être que c'est qu'il recherche l'amusement du jeu et non pas le gain. Faites-le donc jouer pour rien, il ne s'y échauffera pas et s'y ennuiera. Ce n'est donc pas l'amusement seul qu'il recherche, il faut qu'il s'y échauffe et qu'il se pipe lui-même en s'imaginant qu'il serait heureux de gagner ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui donnât à condition de ne point jouer, afin qu'il se forme un sujet de passion et qu'il excite ses passions sur cela pour ne point sentir passer le temps pour empêcher l'ennui de se répandre et sa misère de paraître à sa pensée.

L'homme sans divertissement, quelque heureux qu'on l'imagine, sèchera de chagrin et d'ennui. Et l'homme, quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le divertir, le voilà heureux. D'où vient que cet homme, qui a perdu depuis peu de mois son fils unique et qui, troublé de procès et de querelles, était ce matin si troublé, n'y pense plus maintenant. Ne vous en étonnez pas, il est tout occupé à voir par où passera ce sanglier que ses chiens poursuivent . II n'en faut pas davantage. L'homme, quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le faire entrer en quelque divertissement, le voilà heureux pendant ce temps-là. Et l'homme, quelque heureux qu'il soit, s'il n'est diverti et occupé par quelque passion ou quelque amusement sera chagrin et malheureux.

III

La troisième couche (2) Première tentation d'intégration[14)]

1

Par la suite Pascal a repris de nouveau ces cinq feuillets où il avait enregistré les deux longs fragments concernant le *Divertissement*. A partir de ce moment jusqu'à sa mort, Pascal a essayé deux fois de les intégrer pour former un texte complet sur le *divertissement*.

À cette étape, son principal travail est donc de réunir les deux grands fragments. Aussi, Pascal a essayé d'insérer le deuxième fragment dans le premier. Pour cela, il a commencé par mettre le premier paragraphe (cit. 6) du deuxième fragment (voir transcription 4) devant le dernier paragraphe (cit. 7) du premier fragment (voir transcription 3). Pour cette opération, il a abandonné le premier paragraphe de la transcription 4 en le signalant par cinq barres verticales et l'a copié dans la marge gauche tout en bas (voir transcription 3).

Le divertissement est une chose si nécessaire aux gens du monde qu'ils sont misérables sans cela. Tantôt un accident leur arrive, tantôt ils pensent à ceux qui leur peuvent arriver$_1$, ou même quand ils n'y penseraient pas et qu'ils n'auraient aucun sujet de chagrin$_2$, l'ennui de son autorité privée ne laisse pas de sortir du fonds du cœur où il a une racine naturelle et remplir tout l'esprit de son venin$_3$. [cit. 6]	⇨	Ou l'on pense aux misères qu'on a ou à celles qui nous menacent$_1$, et quand on se verrait même assez à l'abri de toutes parts$_2$, l'ennui de son autorité privée ne laisserait pas de sortir du fond du cœur, où il a des racines naturelles, et de remplir l'esprit de son venin$_3$. B [cit. 7]

[Comparaison des deux textes, celui abandonné et celui réécrit]

Pour indiquer la suite, Pascal a mis un renvoi B après le texte copié (cit.7). Et pour changer la connexion, il a fallu qu'il efface un B qui se trouve à la tête de la page suivante et mette un autre B (voir, transcription 4) au milieu dans la marge gauche à partir duquel se trouvaient les lignes (cit. 8) qui suivent primitivement la citation 5. Donc, voici le texte corrigé avec des renvois B.

> Ou l'on pense aux misères qu'on a ou à celles qui nous menacent, et quand on se verrait même assez à l'abri de toutes parts, l'ennui de son autorité privée ne laisserait pas de sortir du fond du coeur, où il a des racines naturelles, et de remplir l'esprit de son venin. B [cit. 7]
> B Ainsi l'homme est si malheureux qu'il s'ennuierait même sans aucune cause d'ennui par l'état propre de sa complexion. Et il est si vain qu'étant plein de mille causes essentielles d'ennui, la moindre chose comme un billard et une balle qu'il pousse suffisent pour le divertir. [cit. 8[15)]]

Après ce texte-là, on trouve un texte qui est presque le même que celui d'une partie de la dernière page.

Texte (cit. 9) qui se trouve au milieu de la p. 133

{gagner sur luy de le diuertir le Voila heureux}. D'ou uient que cet homme qui

a perdu depuis peu de mois son fils Vnique Et qui [estoit ce matin si]
accablé
{troublé} de procez Et de querelles estoit (si)Ce matin si troublé n y pense

plus maintenant, ne vous en estonnez pas Jl [pe] est tout occupé

a uoir par ou passera ce sanglier que ses [limiers] Chiens poursuiuent
^ *six heures*
auec tant d ardeur depuis ^ Jl n en faut pas d auantage [p^{r} rempl] l homme quelque plein

de tristesse qu Jl soit si on peut gagner sur luy de le faire

entrer en quelque diuertissem^{t} le Voila heureux pendant ce temps la

Et l homme quelque heureux qu Jl soit s Jl n est diuerti Et occupé par

quelque passion ou quelque amusem^{t} , {sera chagrin Et malheureux.}

[transcription 7, milieu de la page 133 du R.O.]

Texte (cit. 10) qui se trouve en bas de la p. 217 et en haut de la p. 133

Le diuertir --- *{C} {D ou vient} que cet homme qui a perdu son fils vnique depuis peu*

de mois , Et qui est[oit dans] accablé de procez [Et] de querelles Et de tant d affaires

Jmportantes qui le rendoyent tantost si chagrin n y pense plus a present, ne Vous en estonnez

pas, Jl est tout occupé a sauoir par ou passera ce sanglier que ses chiens poursuiuent C

[transcription 8, le plus bas de la page 217 du R.O.]

mm

(C) *poursuiuent Jl n en faut pas dauantage p^{r} Chasser tant de pensees [de] tristes*
+
Voila l esprit de ce maistre du monde tout remply de ce seul soucy

[transcription 9, le plus haut de la page 133 du R.O.]

D'où vient que cet homme qui a perdu depuis peu de mois son fils unique$_1$ et qui [était ce matin si] {troublé} *accablé* de procès et de querelles$_2$ était (si)ce matin si troublé, n'y pense plus maintenant$_3$. Ne vous en étonnez pas$_4$, il [pe] est tout occupé à voir par où passera ce sanglier que ses [limiers] chiens poursuivent$_5$ *avec tant d'ardeur depuis six heures*. II n'en faut pas davantage. [pour rempl] L'homme quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le faire entrer en quelque divertissement, le voilà heureux pendant ce temps-là, et l'homme quelque heureux qu'il soit s'il n'est diverti et occupé par quelque passion ou quelque amusement sera chagrin et malheureux. (voir transcription *7*)

[cit. 9]

⇨

D'où vient que cet homme qui a perdu son fils unique depuis peu de mois$_1$ et qui est (ait dans) accablé de procès (et) de querelles$_2$ et de tant d'affairés importantes qui le rendaient tantôt si chagrin n'y pense plus à présent$_3$. Ne vous en étonnez pas$_4$. Il est tout occupé à savoir par où passera ce sanglier que ses chiens poursuivent$_5$. C. (voir transcription *8*)

C. poursuivent. Il n'en faut pas davantage pour chasser tant de pensées [de] tristes. Voilà l'esprit de ce maître du monde tant rempli de ce seul souci. (voir transcription *9*)

[cit. 10]

Si on compare les deux citations, la neuvième garde l'état primitif de la rédaction. Par exemple, dans son premier jet, Pascal répète deux fois le même mot « troublé », et après il le corrige et le remplace par « accablé ». Par contre, dans la dixième il utilise directement le mot « accablé ». Pascal a donc réécrit de nouveau la citation 9, en la corrigeant pour arriver à la citation 10. Et il est parvenu en haut de la dernière page (voir transcription 9). Ici, ayant écrit le dernier tiers de la citation 10, Pascal a laissé la citation 9 sans pour autant l'abandonner, puisqu'elle exprimait un autre argument. Puis, Pascal a continué à réviser toute la page. Et il a fini sa révision. Dans cette version non plus, Pascal n'est pas arrivé à intégrer les fragments enregistrés et il les a laissés isolés sur les cinq feuillets du *Divertissement*.

2

Fragment principal intitulé *Misère de l'homme*

(Deuxième étape de la troisième couche)

Misère de l'homme[12)].

Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent dans la Cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes

vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place. On n'achètera une charge à l'armée si cher que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville; et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir.

Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près.

Quelque condition qu'on se figure où l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, la royauté est le plus beau poste du monde. Et cependant, qu'on s'en imagine accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher. S'il est sans divertissement et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est, cette félicité languissante ne le soutiendra point, il tombera par nécessité dans les vues qui le menacent, des révoltes qui peuvent arriver et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables. De sorte que s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses sujets qui joue et qui se divertit.

De là vient que le jeu, la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le lièvre qu'on court, on n'en voudrait pas s'il était offert. Ce n'est pas cet usage mol et paisible et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition qu'on recherche, ni les dangers de la guerre, ni la peine des emplois, mais c'est le tracas qui nous détourne d'y penser et nous divertit.

De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement ; de là vient que la prison est un supplice si horrible ; de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible. Et c'est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois de ce qu'on essaie sans cesse à les divertir et à leur procurer toutes sortes de plaisirs.

Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux et ceux qui font sur cela les philosophes et qui croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir après un lièvre qu'ils ne voudraient pas avoir acheté, ne connaissent guère notre nature. Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères, mais la chasse qui nous en détourne nous en garantit.

Et ainsi, quand on leur reproche que ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur ne saurait les satisfaire, s'ils répondaient comme ils devraient le faire, s'ils y pensaient bien, qu'ils ne recherchent en cela qu'une occupation violente et impétueuse qui les détourne de penser à soi et que c'est pour

cela qu'ils se proposent un objet attirant qui les charme et les attire avec ardeur, ils laisseraient leurs adversaires sans repartie. Mais ils ne répondent pas cela parce qu'ils sont trompés eux-même et qu'ils ont d'autres pensées, ils croient en effet que ce qu'ils cherchent est capable de les satisfaire.

Car ils ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement et l'occupation au-dehors, qui vient du ressentiment de leurs misères continuelles. Et ils ont un autre instinct secret qui leur fait connaître que le bonheur n'est que dans le repos et non pas dans le tumulte. Et de ces deux instincts contraires il se forme en eux un projet confus qui les porte à tendre au repos par l'agitation et à se figurer toujours que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera si après avoir surmonté quelques difficultés qu'ils envisagent ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos.

Ainsi s'écoule toute la vie. On cherche le repos en combattant quelques obstacles et si on les a surmontés le repos devient insupportable par l'ennui qu'il engendre. Il en faut sortir et mendier le tumulte. *Ou l'on pense aux misères qu'on a ou à celles qui nous menacent. Et quand on se verrait même assez à l'abri de toutes parts, l'ennui, de son autorité privée, ne laisserait pas de sortir du fond du cœur, où il a des racines naturelles, et de remplir l'esprit de son venin.*

Ainsi l'homme est si malheureux qu'il s'ennuierait même sans aucune cause d'ennui par l'état propre de sa complexion. Et il est si vain qu'étant plein de mille causes essentielles d'ennui, la moindre chose comme un billard et une balle qu'il pousse suffisent pour le divertir.

D'où vient que cet homme, qui a perdu son fils unique depuis peu de mois et qui est accablé de procès, de querelles et de tant d'affaires importantes qui le rendaient tantôt si chagrin n'y pense plus à présent. Ne vous en étonnez pas. Il est tout occupé à savoir par où passera ce sanglier que ses chiens poursuivent. Il n'en faut pas davantage pour chasser tant de pensées tristes. Voilà l'esprit de ce maître du monde tout rempli de ce seul souci.

Mais, direz-vous, quel objet a-t-il en tout cela ? Celui de se vanter demain entre ses amis *de ce qu'il a mieux joué qu'un autre. Ainsi les* autres sue*nt* dans *leur* cabinet pour montrer aux savants *qu'ils ont résolu* une question *d'algèbre qu'on n'aurait pu trouver jusqu'ici. Et tant d'autres s'exposent aux derniers périls pour se vanter ensuite d'une place qu'ils auront prise, aussi* sottement à mon gré. Et *enfin* les autres se tuent pour remarquer toutes ces choses, non pas pour en devenir plus sages, mais seulement pour montrer qu'ils les savent, et ceux-là sont les plus sots de la bande, puisqu'ils le sont avec connaissance, au lieu qu'on peut penser des autres qu'ils ne le seraient plus s'ils *avaient cette connaissance*.

Tel homme passe sa vie sans ennui en jouant tous les jours peu de chose. Donnez-lui tous les matins l'argent qu'il peut gagner chaque jour, à la charge qu'il ne joue point, vous le rendez malheureux. *On* dira peut-être que c'est qu'il recherche l'amusement du jeu et non pas le gain.

Faites-le donc jouer pour rien, il ne s'y échauffera pas et s'y ennuiera. Ce n'est donc pas l'amusement seul qu'il recherche, *un amusement languissant et sans passion l'ennuiera*, il faut qu'il s'y échauffe et qu'il se pipe lui-même en s'imaginant qu'il serait heureux de gagner ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui donnât à condition de ne point jouer, afin qu'il se forme un sujet de passion et qu'il excite *sur cela son désir et sa colère pour ce faux objet qu'il s'est formé comme les enfants qui s'effrayent du visage qu'ils ont barbouillé*.

3

Paragraphe détaché du fragment principal
(Deuxième étape de la troisième couche)

Prenez-y garde, qu'est-ce autre chose d'être surintendant, chancelier, premier présidant, sinon d'être en une condition où l'on a le matin un grand nombre de gens qui viennent de tous côtés chez eux pour ne leur laisser pas une heure en la journée où ils puissent penser à eux-mêmes. Et quand ils sont dans la disgrâce et qu'on les renvoie à leurs maisons des champs où ils ne manquent ni de biens, ni de domestiques pour les assister dans leur besoin, ils ne laissent pas d'être misérables et abandonnés parce que personne ne les empêche de songer à eux.

4

Paragraphe détaché du deuxième fragment[12)]
(Deuxième étape de la troisième couche)

L'homme sans divertissement, quelque heureux qu'on l'imagine, sèchera de chagrin et d'ennui. Et l'homme, quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le divertir, le voilà heureux.

D'où vient que cet homme, qui a perdu depuis peu de mois son fils unique et qui, *accablé* de procès et de querelles, était ce matin si troublé, n'y pense plus maintenant. Ne vous en étonnez pas, il est tout occupé à voir par où passera ce sanglier que ses chiens poursuivent *avec tant d'ardeur depuis six heures*. Il n'en faut pas davantage. L'homme, quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le faire entrer en quelque divertissement, le voilà heureux pendant ce temps-là. Et l'homme, quelque heureux qu'il soit, s'il n'est diverti et occupé par quelque passion ou quelque amusement sera chagrin et malheureux.

IV
Conclusion

Dans les cinq feuillets du *Divertissement*, on trouve trois couches de texte dont chacune comporte un écrit avec son premier jet et ses retouches, plus exactement,

- pour la première couche, le premier jet du premier écrit et une version avec quelques retouches(R.O. pp. 139, 210, 209)
- pour la deuxième couche un seul jet du deuxième écrit (R.O. pp. 139, 210, 209, 217)
- pour la troisième couche, trois versions du troisième écrit (R.O. pp. 139, 210, 209, 217, 133).

Dans mon article récemment publié, j'ai donné (1) le premier jet du premier écrit, (2) la seule version du deuxième écrit et (3) la troisième et dernière version du troisième écrit. Et maintenant dans le présent article, les deux premières versions du troisième écrit. Si on compare ces cinq versions par ordre chronologique, on comprend facilement l'histoire génétique du fragment du *Divertissement* et combien elle est spéciale et exceptionnelle en comparaison avec d'autres.

En général, Pascal a l'habitude d'écrire de petites notes ou des idées sur des grands feuillets. Et il les découpe séparément et les classe dans plusieurs liasses. Quand il écrit un grand fragment, il les range devant lui et les déplace pour trouver un meilleur ordre à ce qu'il voudrait dire. Et après avoir trouvé la solution, il commence à rédiger. Avec ce système, il a pu écrire son premier jet sans le remanier avec trop de modifications.

Pourquoi ce système de rédaction peut-il fonctionner ? Il a été inventé pour fabriquer des morceaux de texte « spécialisés » qui traitent d'un sujet bien délimité, qui visent à atteindre des buts précis et dont le raisonnement peut fonctionner dans le cadre limité de l'*Apologie*. Pour coordonner le tout, Pascal utilise l'ordre des liasses dans lequel Pascal les a mises en le changeant selon des évolutions du plan de son *Apologie*; et pour chaque partie, une liasse et les fragments des *Pensées*.

Mais dans le cas du *Divertissement*, Pascal a, tout d'abord, rédigé un écrit à usage tout à fait privé et sans titre. Puis il l'a changé en un écrit (deuxième écrit) intitulé *Misère de l'homme*, et classé dans la liasse *Misère*, et enfin, il l'a encore une fois transformé en un autre écrit (troisième écrit) intitulé *Divertissement*, qui est devenu indépendant quand Pascal a créé pour celui-ci une nouvelle liasse qui s'appelle justement *Divertissement*. En un mot, à l'étape initiale de la rédaction, le fragment n'est pas écrit comme une pièce qui pourrait soutenir une partie de l'argumentation de l'*Apologie*. Cette genèse exceptionnelle comme telle, explique la multiplicité des caractères spéciaux du fragment qui touche à trop de sujets, *Vanité*, *Misère*, *Ennui*, *Opinion du peuple saines*, *Grandeur*, *Contrariété*, *Divertissement*, *Philosophes*, etc. Si Pascal avait eu l'intention de rédiger une pièce qui puisse être utilisée pour quelque chapitre de l'*Apologie*, les thèmes auraient dû être limités.

On a les deux premières versions du troisième écrit, et nous avons déjà examiné la dernière version dans mon dernier article. Si on compare ces trois versions, aucune n'a de forme définitive, on constate que le fragment *Divertissement* est loin d'être achevé. En effet, dans ces trois versions, Pascal n'a jamais réussi à y parvenir. Dans les deux dernières versions où il a tenté de réunir les fragments qui se trouvent sur ces feuillets pour en faire un écrit cohérent, ses tentatives sont restées vaines : il a toujours remis cette opération « d'intégration » à plus tard. Au final, sa mort survenue trop tôt l'a empêché de parvenir à compléter ce fragment[16].

本研究は平成25–27年度科学研究費助成事業（学術研究助成基金助成金，基盤研究C，課題番号：25370386）による研究成果の一部である。

Ce travail a été soutenu par JSPS KAKENHI Grant Numbers 25370386, Grant-in-Aid for Scientific Research (C).

notes

1) Le deuxième écrit n'a qu'une seule version. Par contre, le premier écrit a deux versions: son premier jet et une version un peu retouchée; le troisième écrit a trois versions: son premier jet et les deux versions retouchées.
   Dans la version du deuxième écrit que j'ai publiée dans mon dernier article (*Les trois écrits que la « plurilecture » a permis de reconstituer à partir du manuscrit du « Divertissement »* in *Courrier du Centre international Blaise Pascal*, 36/2014), j'ai mentionné par inadvertance quelques mots que Pascal avait ajoutés lors d'une retouche postérieure. En voici la correction: il faut remplacer « sujets qui joue et qui se divertit » (p. 20, *l.* 21 de la première colonne), par « officiers, quelque peu de fortune qu'il ait s'il est à la chasse ou s'il joue avec quelque bonheur ».
   Suivant la lecture de Brunschvicg, j'apporte ici une correction pour une expression incompréhensible : « Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères, mais la chasse <u>qui nous en détourne</u> nous en garantit. » au lieu de « Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères <u>qui nous en détournent</u>, mais la chasse nous en garantit. » (*ibid.* p. 18, *l.* 17 de la 2ème colonne; p. 20, *l.* 47 de la 1ère colonne; p. 21, *l.* 46 de la 1ère colonne).
   Voici une autre correction concernant mon précédent article. Page 20, à la vingt et unième ligne de la première colonne, il faut lire « officiers, quelque peu de fortune qu'il ait s'il est à la chasse ou s'il joue avec quelque bonheur. » au lieu de « sujet qui joue et qui se divertit. »
2) Je ne traite pas ici des retouches du premier jet du premier écrit. Les variantes ne sont pas très nombreuses mais elles sont très importantes pour comprendre l'histoire génétique du fragment c'est pourquoi je les ai déjà expliquées.（voir,「パスカルの『パンセ』草稿第209ページ，210ページに見られるテクストの修正・放棄について」in 京都産業大学論集．人文科学系列第40号）
3) Pour ce texte, voir p. 18, *Les trois écrits que la « plurilecture » a permis de reconstituer à partir du manuscrit de « Divertissement »* in *Courrier du Centre international Blaise Pascal*, 36/2014
4) Voir, p. 443, P. Ernst, *Géologie et stratigraphie*.
5) Pour le texte du deuxième écrit, voir p. 18–20, in *Les trois écrits que la « plurilecture » a permis de reconstituer à partir du manuscrit de « Divertissement »* in *Courrier du Centre international Blaise Pascal*, 36/2015.
6) Pour leur transcription, voir la transcription 4 qui se trouve à II-2 dans le présent article. Tous les textes des *Pensées* de Pascal cités dans cet article est ceux établis par nous d'après le manuscrit original.
7) Dans le manuscrit, on lit « en » au lieu de « sans », c'est le secrétaire qui a mal entendu en dictant.
8) « Ce texte, dicté au secrétaire assidu [...] », note de Tourneur. in *Pensées* édition paléographique, p. 211, 1942.

9) Voir, *Les trois écrits que la « plurilecture » a permis de reconstituer à partir du manuscrit de « Divertissement »*.
10) Voir p. 18–20, *ibid*.
11) Voir II-4 de cet article.
12) Dans l'établissement de texte, les mots et les lignes corrigés ou ajoutés dans cette étape sont imprimés en italique.
13) Pascal a barré un mot « eux » par inadvertance.
14) Pour la deuxième tentation d'intégrer de la troisième couche, voir p. 15 (*La deuxième et dernière tentative pour intégrer les fragments*) in *ibid*.
15) La citation 7 est donnée par le fait que Pascal a retouché le texte de la citation 3 lors de la rédaction de la première version du troisième écrit.
16) Je voudrais exprimer mes remerciements aux étudiants qui ont assisté à mon séminaire sur les *Pensées* et qui m'ont aidé à corriger les épreuves de cet article, surtout dans les deux versions du *Divertissement* établies par moi-même (particulièrement, Mlles Shiori KANNO, Mami MATSUMOTO, Maï NAKAMURA, Erika MATSUI, Yurina FUJIWAKE, Rika YAMANAKA et M. Aïto KOBAYASHI, etc.), à mon collègue, le professeur André GEYMOND, qui me conseille pour la relecture de mes articles et surtout au professeur Philippe Sellier qui toujours me donne de précieux conseilles sur tous mes travaux et m'encourage à continuer mes études sur les *Pensées*.

Bibliographie

A. Manuscrits :
1. Bibliothèque Nationale, ms. fonds fr. 9202 (Recueil original)
2. B.N., ms. fonds fr. 9203 (Première copie)
3. B.N., ms. fonds fr. 12449 (Seconde copie)

B. Fac-similés :
1. Original des Pensées de Pascal. Fac-similé du manuscrit 9202 de la B.N. Texte imprimé en regard et notes par Léon Brunschvicg, Hachette, 1905.
2. Discours de la condition de l'homme, ce qui reste du ms, en reproduction phototypique et restitution par P.-L. Couchoud, Albin Michel, 1948.
3. Original des Pensées de Pascal. Fac-similé du manuscrit 9202 de la B.N. Texte imprimé en regard et notes par Léon Brunschvicg, Rinsen-Shoten, 1986

C. Éditions :
"Les Pensées de Pascal", éd. Port-Royal,1678, Guillaume Desprez.
"Les Pensées de Pascal", éd. Condorcet, 1776, Londres.
"Les Pensées de Pascal", éd. Bossut, 1779, Detune Œuvres, t. II
"Les Pensées de Pascal", éd. Faugère, 1844, Andrieux.
"Les Pensées de Pascal", éd. Havet, 1852, Dezobry et Magdeleine.
"Les Pensées de Pascal", éd. Molinier, 1877–79, Alphonse Lemerre.
"Les Pensées de Pascal", éd. Michaut, 1896, Librairie de l'Université
"Les Pensées de Pascal", éd. Brunschvicg, 1904, Hachette.
"Les Pensées de Pascal", éd. Chevalier, 1926, Gabalda.
"Les Pensées de Pascal", éd. Strowski, 1931, Ollendorff
"Les Pensées de Pascal", éd. Dedieu, 1937, Librairie l'École.
"Les Pensées de Pascal", éd. Tourneur, 1942, Vrin.
"Les Pensées de Pascal", éd. Lafuma, 1951, Ed., du Luxembourg
"Les Pensées de Pascal", éd. Chevalier, 1954, Pléiade, Gallimard
"Les Pensées de Pascal", éd. Tourneur-Anzieu, 1960, Ed. de Cluny
"Les Pensées de Pascal", éd. Lafuma, 1963, Seuil

"Les Pensées de Pascal", éd. Descotes, 1973, Garnier-Flammarion
"Les Pensées de Pascal", éd. Sellier, 1976, Mercure de France
"Les Pensées de Pascal", éd. Le Guern,2000, Pléiade, Gallimard
"Pensées opuscules et lettres", éd. Sellier, 2010, Classiques Garnier

D. Sur le manuscrit du Divertissement :
Michel Le Guern, *Pascal au travail*, La composition du fragment sur le Divertissement, in *REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA*, vol. XXXVI, no. 2, 1966
Masamitsu HORINO, *Les trois écrits que la « plurilecture » a permis de reconstituer à partir du manuscrit de « Divertissement »* in *Courrier du Centre international Blaise Pascal*, 36/2014
湟野正満，« Misère de l'homme » から « Divertissement » へ in 仏文研究，pp. 41–73, 1979
湟野正満，パスカルの『パンセ』草稿第 209 ページ，210 ページに見られるテクストの修正・放棄について in 京都産業大学論集，人文科学系列．2009, 40, p. 195–222.
湟野正満，パスカルの『パンセ』草稿第 209 ページ，217 ページにみられるテクストの加筆・訂正について in 京都産業大学論集，人文科学系列．2010, 41, p. 144–180.
湟野正満，パスカルの『パンセ』草稿第 209 ページに見られる Car の放棄について in 京都産業大学論集，人文科学系列．2013, 46. p. 299–313.

E. Sur la « Double lecture » de Y. Maeda :
Yoichi MAEDA, *Le premier jet du fragment pascalien sur les deux Infinis*, in *Études de langue et littérature françaises*, No. 4, 白水社
Jean Mesnard, Les Pensées de Pascal, S.E.D.E.S, Paris, pp. 384–388, 1976
前田陽一『パスカル「パンセ」注解』第 1 巻，岩波書店，1980
前田陽一『パスカル「パンセ」注解』第 2 巻，岩波書店，1985
前田陽一『パスカル「パンセ」注解』第 3 巻，岩波書店，1988

F. Sur la « Plurilecture » :
Masamitsu HORINO, *Les trois écrits que la « plurilecture » a permis de reconstituer à partir du manuscrit de « Divertissement »* in *Courrier du Centre international Blaise Pascal*, 36/2014

G. Etc. :
湟野正満，表層の《私》と深層の《私》―パスカルにおけるレトリックのもう一つの意味　京都産業大学論集，外国語と外国文学系列 13，pp. 142–156, 1986
Pol Ernst, *Les* Pensées *de Pascal, Géologie et stratigraphie,* Voltaire Foundation Universitas, 1996, Oxford.

断章「気晴らし」の成立過程――最終段階

湟　野　正　満

要　旨

パスカルの『パンセ』断章 Divertissement の草稿には，3つの文章（プライベート文書で タイトルのない第1文書，Misère de l'homme というタイトルをもった第2文書，Divertissement というタイトルをもった第3文書）の6つの version が重層的に存在して いることが近年のわたしの Plurilecture の方法によって解明された。そのうちの3つの Versions，すなわち，第1文書（2つあるうちの初稿），第2文書（ひとつの Version しかない），第3文書第3稿（最終稿）はすでに筆者の最近の論文（*Les trois écrits que la « plurilecture » a permis de reconstituer à partir du manuscrit de « Divertissement »* in « Courrier du Centre international Blaise Pascal » No. 36, pp. 13–23, Clermond- Ferrand, FRANCE）において発表した。本論文では，第3文書第1稿と第2稿を公開する。いうまでもなく断章 Divertissement はパスカルの早すぎる死によって中断されてしま った未完の文章であるが，第3文書の3つの稿を比較することによって，パスカルがこの文書に対して行っていた最晩年の作業を知ることができ，またこの文書の完成度はどの程度のものなのであるのかを探るための手がかりをも与えてくれる。

キーワード：『パンセ』，断章「気晴らし」，多重複読法，草稿，生成過程